

Immoraliste: «les fleurs du mal» de Gide

FANG Xiaomei^{[a],*}

^[a] Faculty of European Languages & Cultures, Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

*Corresponding author.

Received 5 April 2023; accepted 11 June 2023

Published online 26 August 2023

Abstract

Andre Gide has always been a writer who is at the forefront of the times. He can always cause a sensation in the literary world with his unique vision and amazing words, and even have a profound impact on future generations. This article uses his representative work *The Immoralist* as the analysis material, trying to interpret the profound connotation of his «flowers of evil» from the perspective of truth, goodness and thought in order to reveal the writer's true liberal and humanitarian thought.

Mots-clés : Gide; *Immoraliste*; «les fleurs du mal»

Fang, X. M. (2023). *Immoraliste: «les fleurs du mal» de Gide*. *Canadian Social Science*, 19(4), 1-5. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/13068>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13068>

INTRODUCTION

La moralité est un problème auquel André Gide a pensé durant toute sa vie. On peut dire que les œuvres gidiennes montrent toujours des problèmes moraux: la moralité religieuse, la moralité familiale, la moralité sociale, la moralité artistique, etc. Face à ces moraux, Gide montraient toujours ses pensées rebelles qui pouvaient également expliquer pourquoi ses œuvres n'ont pas été reçues par les lecteurs de son époque. Même maintenant, de nombreux chercheurs pensent que les œuvres gidiennes reflètent la tendance du nihilisme moral négatif, en particulier *Immoraliste*. La plupart des chercheurs se concentrent sur la relation entre Michel

et son épouse de sorte qu'ils accusent le protagoniste de poursuivre l'individualisme et le sensualisme au détriment de la vie de sa femme. Cependant, en tant qu'individu indépendant et membre de la société, en plus de la relation entre mari et femme, il convient de noter la survie personnelle et la relation entre l'individu et d'autres membres de la société. Et même au niveau de la relation entre mari et femme, si le comportement de Michel représente la vision de l'écrivain? C'est une question digne de réflexion.

Cet article essaie de ré-examiner le problème de la morale chez Gide sous l'angle du postmodernisme, et de penser aux questions suivantes: si *Immoraliste* de Gide représente vraiment le mal? Ou qu'est-ce qu'est le mal? Comment Gide a-t-il regardé la relation entre le bonheur personnel et celui des autres?

1. «LES FLEURS DU MAL»: «LE VRAI»

Découvrir la vérité de l'existence à travers l'apparence complexe est le principe de la création de Gide. Chez Gide, le personnage n'est que la forme (l'apparence), qui enveloppe le concept (la vérité). Par rapport aux scientifiques qui prouvent la vérité par la déduction logique, les écrivains utilisent souvent l'image pour montrer la vérité, comme Gide (2009, p. 64) a dit: «La connaissance intuitive est la seule nécessaire.» L'écrivain explore l'existence humaine à travers une imagination et une sagesse poétiques.

Immoraliste est une œuvre représentative de Gide. Dans cette œuvre, Michel semble le symbole du mal devant le lecteur. Pour satisfaire le désir, il n'a pas porté la responsabilité du mari. Au lieu de protéger la propriété, il a permis le vol des travailleurs. Au lieu de garder l'identité bourgeoise, il préférerait vivre avec les arabes sales. Marceline a indiqué l'intention du comportement de son mari: «l'amour pour l'inhumain» (Gide, 2008, p. 133) Pour elle, «l'humain» oblige les gens à obéir à une série

de normes morales, qui pointe vers la socialité humaine, et «l'humain» de Michel pointe vers l'état d'origine humain. Pour Gide, la formation morale ne permet pas à l'homme d'atteindre le vrai, mais de toucher le faux. Selon Michel, la raison pour laquelle les Suisses ne pouvaient pas avoir leur propre culture est que les restrictions, les conventions ou la peur dans leur honnêteté hypocrite ne les amènent pas à atteindre la vérité. En vertu des règles, l'homme perd son caractère unique et sa personnalité, c'est effectivement de perdre la liberté et de devenir esclave de la civilisation bourgeoise. Gide (2008, p. 129) a déclaré que «le pire instinct me paraissait le plus sincère» par la bouche de Michel. Le pire instinct concerne la liberté qui ne se conforme pas à la morale bourgeoise, donc il devient le mal que la bourgeoisie cherche à éliminer. Plutôt que de dire que Gide apprécie la nature inhumaine, il vaut mieux dire qu'il apprécie la vraie nature humaine. Gide, en tant que membre de la classe bourgeoise, il a fait le contraire. Sous sa plume, la liberté n'est pas une sorte de mal, mais une fortune. Pour obtenir cette richesse, il doit abandonner la culture, la décence et la morale.

L'écriture du mal n'est pas pour louer le mal, mais pour bien penser au Bien et au Mal aux yeux du monde à travers l'image, parce que la poursuite de la vérité est celle de l'esthétique et celle de la morale de Gide. Liu Bo (2016, p. 576) indique la vision esthétique de Baudelaire, c'est que «la beauté doit être liée à la vérité qui se caractérise sûrement par le réel intérieur des gens ... » C'est-à-dire que la beauté est liée avec la vraie nature humaine, à cet égard, il existe une entente tacite entre Gide et Baudelaire. La beauté de Baudelaire est d'explorer la nouveauté dans le monde inconnu. Gide était toujours désireux d'explorer les secrets humains. Michel est un personnage typique avec cette curiosité. «malgré les précautions que je prenais pour qu'ils ne souffrissent plus de ma présence et ne se contraignissent plus devant moi, je restais devant eux, comme auparavant, plein de curiosité mauvaise. L'existence de chacun d'eux me demeurait mystérieuse. Il me semblait toujours qu'une partie de leur vie se cachât. Que faisaient-ils, quand je n'étais plus là ? Je ne consentais pas qu'ils ne s'amusassent pas plus. Et je prêtais à chacun d'eux un secret que je m'entêtais à désirer connaître. Je rôdais, je suivais, j'épiais. Je m'attachais de préférence aux plus frustes natures, comme si, de leur obscurité, j'attendais, pour m'éclairer, quelque lumière.» (Gide, 2008, p. 100) N'ayant pas encore accepté l'éducation, les plus frustes natures ont montré la vérité intérieure de la nature humaine qui était la beauté et l'éthique de l'art que l'écrivain doit suivre. La morale fautive ne peut pas transmettre la bonté et la beauté, donc Gide veut retirer le revêtement de hypocrisie sur Michel afin de montrer l'être authentique. «Ce fut dès lors celui que je prétendis découvrir: l'être authentique, «le vieil homme», celui dont ne voulait plus l'Évangile; celui que tout, autour de moi, livres, maîtres, parents, et

que moi-même avions tâché d'abord de supprimer. Et il m'apparaissait déjà, grâce aux surcharges, plus fruste et difficile à découvrir, mais d'autant plus utile à découvrir et valeureux. Je méprisai dès lors cet être secondaire, appris, que l'instruction avait dessiné par-dessus. Il fallait secouer ces surcharges.» (Gide, 2008, p. 46) Les surcharges sont comme les chaînes spirituelles qui peuvent affaiblir la vitalité. Liu Zaifu (2015, p. 243) croit que «la littérature ne fait attention qu'à la nature humaine de sorte que le comportement anti-moral sous un certain système peut être sympathique, et même chanté du point de vue de la nature humaine. La mission de l'écrivain est de décrire l'homme et la nature humaine au lieu de montrer exprès le bien et le mal. S'il n'y a pas de personne, peu importe le bien et le mal.» Le comportement anti-moral sous un certain système signifie que le concept du bien et du mal est construit par l'homme qui ont les paroles de pouvoir et qui sert l'intérêt de la classe spécifique. La littérature reconnaît le désir humain et le décrit avec une attitude neutre. Gide a déconstruit la théorie du bien et du mal au sens général dans *Immoraliste* et il a confirmé la vraie nature humaine du point de vue artistique. «ASSUMER LE PLUS POSSIBLE D'HUMANITÉ, voilà la bonne formule» (Gide, 2007, p.14) L'humanité que Gide a souligné est toujours sur l'homme et qui n'a rien à voir avec les autres choses.

Gide a découvert le vrai qui se trouvait dans le mal aux yeux du monde. Pour l'écrivain, cette «fleur du mal» peut montrer la véritable humanité. Elle est ouverte au principe de la vie. Tout le monde doit bien jouer son rôle différent des autres, si l'on perd sa signification irremplaçable en raison de l'obéissance à un critère commun, c'est une sorte de péché qui est impardonnable. Le dévouement de Gide à la vérité est pour la liberté des êtres humains. Michel est en effet l'incarnation et le symbole de l'esprit de liberté dans *Immoraliste*.

2. «LES FLEURS DU MAL»: «LA BONTÉ»

La liberté de Gide ne souligne pas celle de l'individualisme qui exclut les autres, mais une sorte de bonté face aux autres. Dans *Immoraliste*, le mal apparent de Michel montre la vraie bonté. Sous la plume de l'écrivain, Michel est un complot du vol. Il a couvert le comportement de vol de Moktir et il a même participé à l'activité de chasse illégale d'Alcide. Cependant, il convient de noter que Moktir ou Alcide ont endommagé la propriété de Michel. Ce qui signifie qu'il a permis aux autres d'utiliser sa propriété. Comme Ménalque a dit que le sens moral semblait lui manquer. À ce sujet, l'explication de Michel est que c'est contre la possession. L'occupation des biens signifie qu'il est nécessaire de supporter la responsabilité de protéger la propriété et l'identité et d'accepter la restriction que l'occupation peut apporter, alors Gide

aspirait plus à la liberté. Par conséquent, il a déclaré dans *Les Nouvelles Nourritures terrestres* que «Pour moi j'ai pris en aversion toute possession exclusive; c'est de don qu'est fait mon bonheur, et la mort ne me retirera des mains pas grand'chose. Ce dont elle me privera le plus c'est des biens épars, naturels, échappant à la prise et communs à tous; d'eux surtout je me suis soulé. Quant au reste, je préfère le repas d'auberge à la table la mieux servie, le jardin public au plus beau parc enclos de murs, le livre que je ne crains pas d'emmenner en promenade à l'édition la plus rare, et, si je devais être seul à pouvoir contempler une œuvre d'art, plus elle serait belle et plus l'emporterait sur la joie ma tristesse.» (Gide, 2007, p. 28) Par rapport à la table la mieux servie, au plus beau parc enclos de murs, à l'édition la plus rare, le repas d'auberge, le jardin public et le livre emmené en promenade sont ouverts au public. Gide s'est opposé à la possession de la richesse. Pour lui, il vaut mieux la partager. Parce que le partage rend tout le monde heureux. Le possesseur de richesse ne fait que penser à la façon de la protéger toute la journée. «Que Ménalque est heureux, pensai-je, qui n'a rien ! Moi, c'est parce que je veux conserver que je souffre. Que m'importe au fond tout cela ? » (Gide, 2008, p. 86) Le possesseur de la richesse ne peut pas obtenir le bonheur, par exemple, le vieux Grandet dans l'œuvre de Balzac est le cas. Sa richesse n'a pas été partagée avec sa femme et sa fille, et il n'a jamais bénéficié de la richesse au cours de sa vie. A la différence de Grandet, Michel a partagé sa richesse avec les autres.

Gide pensait également sur la question de la protection de son identité. Sous sa plume, Michel aimait être avec les travailleurs et les pauvres. «je sais à peine exprimer cette sorte de joie que je ressentais auprès d'eux : il me semblait sentir à travers eux...» (Gide, 2008, p.99) «un jour, en aiguisant sa faux, l'un s'entailla profondément le pouce : je ressentis sa douleur, jusqu'à l'os.» (Gide, 2008, p.100) «je ne montais plus à cheval par crainte de les dominer trop.» (Gide, 2008, p.100) D'après les descriptions des détails ci-dessus, on peut voir que Gide a préconisé un concept d'égalité entre les personnes. La bourgeoisie met l'accent sur les différences de classe. Dans la vie de Gide, sa mère avait choisi les différentes versions du dictionnaire pour les offrir à son mari et à son amie. Le dictionnaire du premier était plus cher que celui de la dernière. Gide s'est opposé à cette inégalité. Son attitude s'est également reflétée dans ses œuvres. Le mal apparent de Michel a lutté contre le vrai mal. C'est-à-dire le mal causé par l'inégalité qui a divisé les gens en différente classe. Comme un bourgeois, Gide a préconisé l'égalité. L'égalité est un principe de base du libéralisme. Le libéralisme lance une attaque contre tous les privilèges basés sur l'origine, la richesse, la race, la religion ou le genre, car ces privilèges constituent l'obstacle du développement personnel. Pour Gide, les gens n'étaient pas différents pour les facteurs externes et sociaux, mais

ils appartenaient au même type au niveau de la nature humaine.

Ici, Michel est l'incarnation et le symbole de la bonté. Pour l'écrivain, il était dans une grande famille bourgeoise et il avait suffisamment de richesse et l'identité distinguée, mais il s'est opposé à la possession et il a préconisé l'égalité, ce qui montre qu'il avait une réflexion objective et calme sur la classe bourgeoise. Il osait résister au mal de la bourgeoisie à travers l'œuvre. On peut dire que Gide a dépassé les contraintes de l'idéologie de sa propre classe, et qu'il gardait toujours la pensée libre et indépendante face à la situation humaine, cela montre l'esprit libre et humanitaire d'un penseur.

3. «LES FLEURS DU MAL»: «LA PENSÉE»

En termes d'éthique, Sartre a confirmé la relation étroite entre la liberté et la bonté. En tant qu'artiste, le point de vue éthique de Gide est similaire à celui de Sartre. Gide a maintenu non seulement la liberté du créateur, mais également celle de ses lecteurs. Il n'a pas imposé la certitude aux lecteurs, et il n'a pas accepté la certitude dans son esprit. Gide a souligné la liberté parce que c'est la liberté qui dévoile le sens et la valeur de l'art. Il a valorisé non seulement la liberté de l'art, mais il a attaché également l'importance à la liberté humaine. La liberté de l'art est toujours liée à celle des êtres humains. L'écrivain a réalisé la combinaison intelligente de l'esthétique et l'éthique à travers sa création.

3.1 La liberté de l'auteur

Pour ses propres œuvres, Gide a évité le jugement. Il a écrit: «J'avais bien entendu dire que la nature humaine est mauvaise, mais je souhaitais l'éprouver.» (Gide, 2007, p.45) La méthode est de laisser les personnages abandonner la morale et les obéir au désir. «Il fallait, pour un temps, accepter le rejet de toute morale et ne résister plus aux désirs. Eux seuls étaient capables de m'instruire. J'y cédaï.» (Gide, 2007, p. 46) Afin de montrer la vérité au public, il n'a pas hésité à faire une écriture artistique du mal d'une manière de sacrifier sa propre réputation. En fait, il y a deux sens de l'auto-sacrifice de Gide: premièrement, le sacrifice volontaire pour les autres est le signe du développement de la personnalité le plus élevé, ce qui signifie l'auto-témoignage le plus parfait et la liberté la plus grande; deuxièmement, à la différence de l'éthique rationnelle qui met l'accent sur la morale générale, Gide a souligné l'éthique narrative qui faisait une attention sur l'expérience personnelle. Dans *Immoraliste*, Michel a endommagé la santé et le bonheur de Marceline pour les désirs personnels. Il a semblé sacrifier le bonheur des autres pour ouvrir la voie au bonheur propre de sorte que les chercheurs considèrent Gide comme sensualiste et individualiste extrême, cependant, ce n'est pas l'intention

première de Gide. Zhang Ruoming (1997, p.131) a dit: «Peu importe la méthode d'écriture, durant l'écriture, l'auteur semble se différencier en deux personnalités: d'une part, il rappelle, imagine, comme si l'écrivain était dans l'œuvre et il vivait pour les personnages; d'un autre côté, l'auteur est calme et patient, il observe comment les personnages vivre et il trouve un moyen de l'exprimer dans le texte. Il parle au son propre nom ou se cache derrière les autres. L'auteur est toujours dans le statut contradictoire.» Gide utilise la dépersonnalisation lors de la création. L'écrivain se cache toujours derrière le masque. Le personnage est seulement l'outil d'analyser la morale et il porte le secret du romancier, mais il existe une différence entre le romancier et son personnage.

Alors, quel est le secret d'un romancier? La conclusion d'*Immoraliste* semble révéler la réponse. « Ce qui m'effraie, c'est, je l'avoue, que je suis encore très jeune. Il me semble parfois que ma vraie vie n'a pas encore commencé. Arrachez-moi d'ici à présent, et donnez-moi des raisons d'être. Moi, je ne sais plus en trouver. Je me suis délivré, c'est possible; mais qu'importe? je souffre de cette liberté sans emploi. Ce n'est pas, croyez-moi, que je sois fatigué de mon crime, s'il vous plaît de l'appeler ainsi; mais je dois me prouver à moi-même que je n'ai pas outrepassé mon droit.» (Gide, 2008, p. 138) Après la mort de Marceline, Michel a gagné entièrement la liberté, mais il a perdu le sens de la vie. Cependant, Michel ne pensait pas qu'il avait outrepassé ses droits. Pour Gide, tout le monde a le droit d'obtenir le bonheur, donc, Gide n'a pas préconisé l'acte de sacrifier le bonheur des autres pour protéger le bonheur personnel, ni celui de protéger le bonheur des autres à condition de sacrifier le bonheur personnel. Gide a évoqué le point de vue dans *Les Nouvelles Nourritures terrestres*: «Il y a sur terre de telles immensités de misère, de détresse, de gêne et d'horreur, que l'homme heureux n'y peut songer sans prendre honte de son bonheur. Et pourtant ne peut rien pour le bonheur d'autrui celui qui ne sait être heureux lui même. Je sens en moi l'impérieuse obligation d'être heureux. Mais tout bonheur me paraît haïssable qui ne s'obtient qu'aux dépens d'autrui et par des possessions dont on le prive.» (Gide, 2007, p. 27) L'écrivain pensait que le bonheur des autres et le bonheur personnel étaient raisonnables. Gide n'était pas d'accord avec l'abandon d'un entre eux. Il a révélé le dilemme moral de l'être humain. Il croyait qu'*Immoraliste* n'était ni l'accusation ni la plaidoirie, car il ne pensait pas que la poursuite du bonheur personnel était une erreur et que l'acte de causer le malheur de Marceline était correct. Comme l'a dit Gide (2008, p. 4) au début de ce livre, «Je donne ce livre pour ce qu'il vaut. C'est un fruit plein de cendre amère; il est pareil aux colériques du désert qui croissent aux endroits calcinés et ne présentent à la soif qu'une plus atroce brûlure, mais sur le sable d'or ne sont pas sans beauté.» C'est-à-dire que si le comportement de Michel est mauvais dans la

société, car les normes morales sociales prônent l'éthique rationaliste basée sur le bien et le mal, alors s'il est sous les lois de la nature, son comportement irrationnel est compréhensible, car les lois de la nature respectent les désirs et les émotions de l'homme, et les gens peuvent vivre selon leurs propres besoins de vie, cela correspond à la morale émotionnelle dominée par la sympathie de l'homme.

Gide trouvait que les deux sortes de visions éthiques avaient la rationalité. Zhang Ruoxing (1997, p. 28) a déclaré dans *L'attitude de Gide*: «Face aux visions les plus opposées, il était neutre, car chaque point de vue montre la vérité dans une certaine mesure; mais n'importe quel point de vue peut inclure des erreurs.» Gide cherchait à révéler l'incertitude humaine par l'incertitude littéraire pour lutter contre l'essentialisme. Il espérait que le temps et l'espace faisaient apparaître ses pensées en même temps, plutôt que d'apparaître dans l'un après l'autre. Pour Gide, la rationalité et la sensibilité, le soi et l'autre ont la même position importante. Sa lutte pour la liberté et la dignité a reflété un esprit de sisyphé. C'est la situation désespérée montrée dans *Immoraliste* qui peut amener l'homme à y penser.

3.2 La liberté du lecteur

Gide a mentionné que lorsqu'il avait écrit *Immoraliste*, sa pensée avait passé de Dieu à l'homme, parce qu'il cherchait également des réponses pour son vrai bonheur personnel. L'écrivain a dépeint un phénomène qui existait depuis longtemps à travers *Immoraliste*. Tout en cherchant des réponses à ses amis, Michel les cherchait auprès des lecteurs. «Je veux donner à mes lecteurs de la force, du bonheur, du courage et de la pensée - mais j'évite particulièrement choisir n'importe quel chemin pour eux. Je crois que cela ne peut être trouvé que par eux. (Et je veux toujours dire: ils ne peuvent que trouvez-le en eux.)» (Sheng, 2012, p.173) L'art est face à la liberté du lecteur. «L'art appelle l'éveil de notre conscience et notre maturité intérieure par l'angoisse et l'anxiété.» (Liu, 2016, p. 632) Sous la plume de Gide, apparemment, Michel est une figure négative comme les images laides dans la poésie de Baudelaire, il est facile de provoquer l'anxiété morale des lecteurs, mais c'est une telle image qui peut produire des effets étranges et stimuler les nerfs paralysés des lecteurs par la vie quotidienne pour leur permettre d'échapper à la pensée rationnelle et logique de la réalité, puis d'examiner l'existence humaine et la situation de survie avec une nouvelle vision.

Comme l'a dit Liu Bo (2016, p. 583): «La magie de l'art est qu'on peut poursuivre désespérément la vérité sans cesse quand on fait face à l'insignification de la vie et à la difficulté de trouver la réponse, et qu'on peut prendre une attitude personnelle après le choc des émotions, des âmes et l'esprit.» Pour Gide, la littérature ne se concentre pas sur «atteindre» comme la religion, mais elle souligne «exprimer». Chez Gide, «la littérature présente un monde

spirituel pleinement personnel, elle n'est pas un symbole de l'âme du groupe, ni un symbole de l'esprit du parti. Ce monde spirituel a ses propres principes.» (Liu, 2015, p. 84) La ressource créative de l'écrivain vient de sa propre expérience de la vie et de ses sentiments intérieurs. Il sait que l'écrivain n'est pas la personne au pouvoir de la vérité, mais seulement l'explorateur de son âme. Face à la vie, quand il a dit dans sa première œuvre *Les Cahiers d'André Walter* que «La vérité voudrait, je crois, qu'il n'y ait pas de conclusion: elle doit ressortir du récit même, sans qu'il soit besoin d'une péripétie qui la fasse flagrante. Jamais les choses ne se concluent: c'est l'homme qui tire les conclusions des choses.» (Gide, 2009, p. 53-54) Evidemment, Gide a exprimé cette vision dans *Immoraliste*.

En bref, Gide a brisé la dualité entre Dieu et l'homme par la déconstruction du rationalisme. En tant que protestant, la signification de la survie humaine vient de Dieu, et les gens doivent remplir leurs responsabilités et obligations dans la vie. Sur la base de l'admission de l'existence de Dieu, l'écrivain a mis également en évidence la valeur et le statut de l'homme dans son œuvre. C'est-à-dire que l'écrivain n'était pas soumis aux contraintes de la métaphysique, mais qu'il maintenait toujours la vitalité de l'âme et la liberté de la pensée du haut degré de manière qu'il peut porter son propre jugement et interprétation de quoi que ce soit. Gide a dit dans *Les Nouvelles Nourritures terrestres*: «Je ne me plains qu'à ce qui respire et peut vivre. C'est à organiser que mon esprit, en fin de compte, travaille; à construire. Mais je ne peux édifier rien, que, d'abord, les matériaux dont je dois me servir, je ne les éprouve. Les notions reconnues, les principes, mon esprit ne les admet point qu'il ne les ait reconnus lui-même»(Gide, 2007, p. 63). Gide a préconisé la littérature libre qui signifiait que «lorsque les écrivains se tiennent de côté de la liberté, ils peuvent observer le monde sous une nouvelle perspective. L'utilisation des matériaux spéciaux liés à la conscience et à la pratique leur permet de décrire la liberté piétinée afin de pousser l'homme à lutter pour la liberté du monde réel et celle de l'existence personnelle.» (Fu, 2007, p. 82) Avec une nouvelle perspective, l'écrivain a examiné le mal aux yeux du monde et il a utilisé des mots pour construire un monde plein de bonté. Il a confirmé la liberté de création de l'écrivain et la liberté de pensée des lecteurs. Il a assumé la véritable responsabilité morale de l'écrivain. En somme, Gide faisait toujours une grande attention à la

liberté de l'homme par sa création littéraire qui reflétait ses pensées libérales et son esprit humanitaire.

CONCLUSION

Gide a dit dans *Dostoïevski*: «La raison pour laquelle Milton écrivait dans la gêne lorsqu'il peignait Dieu et les anges, la raison pour laquelle il écrivait dans la liberté lorsqu'il peignait les démons et l'enfer, c'est qu'il était un vrai poète et du parti du diable, sans le savoir.» (Gide, 2019, p. 511) Pour Gide, la loi de la littérature est différente de celle de la vie. La dernière souligne le maintien de l'ordre, et la première met l'accent sur la liberté. La moralité est nécessaire pour la littérature, et elle se faufile silencieusement dans les lignes du texte. *Immoraliste* est l'incarnation de la conscience rebelle et de l'esprit libre de Gide. Cette œuvre transmet la vérité et la bonté, tout cela montre l'esprit libre et humanitaire de Gide.

RÉFÉRENCES

- Fu, A. H. (2007). *Recherche sur les pensées esthétiques de l'existentialisme de Sartre* (thèse, Université du Shandong, Jinan). URL: https://kns.cnki.net/kcms2/article/abstract?v=3uoqIhG8C447WN1SO36whBaOoOkzJ23ELn_3AAgJ5enmUaXDTPHrBXlyKsdnn5Zi9_juytsVlJRU-C-Kq dYVJCeLK1cGklG&uniplatform=NZKPT
- Gide, A. (2007). *Les Nouvelles Nourritures terrestres*. URL: <http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>.
- Gide, A. (2008). *Immoraliste* [Version]. URL: <http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>.
- Gide, A. (2009). *Romans et récits: Œuvres lyriques et dramatiques*. Paris: Gallimard.
- Gide, A. (2019). *Dostoïevski* [Version]. URL: <https://www.gutenberg.org/ebooks/60916>.
- Liu, B. (2005). L'oxymore et le paradoxe de la civilisation. *Revue littéraire étrangère*, (02), 22-33.
- Liu, B. (2016). *Baudelaire: de l'expérience urbaine à l'expérience poétique*. Beijing: L'édition de l'Université de Beijing.
- Liu, Z. F. (2015). *Les 22 cours sur les connaissances littéraires*. Beijing: L'édition de l'Orient.
- Sheng, C. H. (2012). *Sheng Chenghua parle de Gide*. Guilin: L'édition de l'Université normale de Guangxi.
- Zhang, R. M. (1997). *L'attitude de Gide*. Beijing: L'édition de la vie, de la lecture, et de la nouvelle connaissance.